

Régine Naegely

Un petit-fils de Freud, Lucian Freud.

*"Tout ce qui promeut le développement culturel
œuvre du même coup contre la guerre" ¹*

L'exposition Bacon-Freud "Expressions", à la Fondation Maeght, m'a laissée dans une grande émotion, et précipité à écrire à lui d'abord, Lucian Freud, et puis à vous, ..

Fils de Ernst l'architecte, Lucian naît à Berlin en 1922. La montée nazie va faire émigrer la famille en 1933, cinq ans avant que Sigmund ne quitte Vienne. Le catalogue de l'exposition dit très curieusement qu' "il eut une enfance heureuse dont par respect pour la psychanalyse (pourquoi pas par respect pour lui ?) on taira les souvenirs".

Ses maîtres en peinture seront Miró et surtout Ingres, auquel il semble vouer une admiration sans mélange "une ligne, la moindre ligne de ses dessins mérite qu'on la regarde", c'est ce qu'il dit. Il est fils d'architecte et cela me semble très sensible dans son œuvre. La façon dont il traite la perspective et les lois de la pesanteur m'ont complètement fascinée. Il pose pour moi ces questions : qu'est-ce que le parcours d'un sujet, qu'est-ce qui le tire et vers où, quels sont ses points d'ancrage ?

Les personnages de Lucian Freud glissent vers le bord du tableau, ils ont déjà glissé qu'est-ce qui les retient encore ? Pourquoi Lucian Freud dérobo-t-il une partie de leur corps au regard ? car il nous donne l'impression de saisir l'instant ou quelque chose est encore visible.

Dans *Night Portrait*, la déclivité du plancher semble entraîner le lit sur lequel repose la jeune femme. Ce lit n'occupe pas le centre du tableau, il est proche du cadre qui en écorne deux angles

¹ Sigmund Freud. *Résultats, idées, Problèmes, II, Pourquoi la guerre ?* p. 215.

opposés. A-t-elle peur ? En tout cas, elle ne lutte pas contre le mouvement qui l'entraîne.

Avec *Two Men*, c'est le plancher qui est traité verticalement. Le monde a basculé mais les deux amis dorment, la main de celui qui est vêtu repose avec une grande délicatesse sur la jambe de son ami qui repose nu, à plat ventre. C'est peut-être ce geste qui arrête la glissade vers l'au-delà du cadre.

Lucian Freud peint la face cachée des choses. Il préfigure ce qui n'est pas encore, il précède le temps. Ca n'est pas "là où c'était, mais "là où ce sera". Telle la jeune femme de *Naked Portrait on a red sofa* au corps presque adolescent, contrastant avec les mains veineuses d'une vieille femme, et le visage qui se craquelle déjà. Pour Lucian Freud, comme pour Goya, c'est la peinture pour la peinture, et la beauté de la matière fait oublier la laideur qui dépasse le sujet. Ne l'oublions pas, Lucian Freud est un peintre de la guerre, inscrite dans son histoire familiale : deux des sœurs de Sigmund sont mortes gazées dans les camps, et c'est le nazisme qui a obligé la famille à s'expatrier.

Si la beauté de sa peinture lui fait dépasser la laideur, il nous fait oublier l'image tragique, comme par exemple Goya peignant des vieilles dames. La matière qu'il utilise, sa technique, sa rigueur, sont aussi bruts que ses personnages. Il nous montre la réalité en faisant fi de l'angoisse qu'elle peut déclencher. On regarde le peintre, on oublie l'image, la matière domine l'image.

Lucian Freud impose sa force, son style, et ne subit pas les influences de son époque. Il se moque de la mode et se fait serf de son désir. Ce en quoi il pourra traverser son époque.